

## Bien plus que vendre des perruques

Publié: 23 h 24 min, Dimanche 13 juillet 2014 par Serge Dionne



MONCTON – Paris Malenfant fait du bien aux femmes atteintes de cancer. Pourtant, elle n’est ni médecin ni infirmière. Mme Malenfant est propriétaire de WigsCan, une entreprise de Moncton qui se spécialise dans les perruques. Mais l’expérience qu’elle offre à ses patientes et clientes va bien au-delà de la coiffure.

Paris Malenfant a créé WigsCan en novembre 2010. Sa mère, Charline Cormier, avait un salon de beauté qui se spécialisait dans la pose de perruques. Mme Cormier est elle-même une survivante du cancer des ovaires.

«Elle offrait des consultations avec les madames. Elle passait toutes les étapes avec elles (de la chimiothérapie)», explique Paris Malenfant.

Lorsqu’une femme se présente au bureau de WigsCan, situé sur la rue Church, elle peut y recevoir non seulement une perruque, mais un soutien psychologique gratuit – un service de consultation et d’information.

«Je veux faire une différence dans sa vie, au moment où elle en a le plus besoin. C’est une entreprise sociale. Ça nous réchauffe le cœur», exprime l’entrepreneure âgée de 33 ans.

«C’est très épouvantable quand tu apprends que tu vas perdre tes cheveux. C’est tragique. On tente de tourner ça positivement. Ce n’est pas l’idéal de perdre ses cheveux, mais c’est temporaire», ajoute la native de Moncton.

«Selon nous, c’est un besoin médical (ce service), et non un produit commercial.»

Paris Malenfant a étudié la commercialisation de la mode à Montréal. Elle est cependant bien informée sur les effets de la chimiothérapie, ses étapes et sur ce que vivent les femmes atteintes de cancer.

«On a discuté avec des médecins et des infirmières. On travaille en collaboration avec des centres médicaux aux États-Unis. On donne beaucoup de sessions d'information», souligne-t-elle.

Depuis sa création en 2010, l'entreprise a grandi de près de 300 %.

«On a grandi vraiment vite. Ça marche super bien. Il y a une bonne réponse de la communauté. Souvent, les femmes viennent nous voir après leurs traitements», indique celle qui s'occupe des perruques (sans profit) pour la Société canadienne du cancer au Nouveau-Brunswick, depuis 2011.

WigsCan a un centre à Moncton et à l'Île-du-Prince-Édouard. Paris Malenfant fait également affaire avec une trentaine de salons au Canada et dans le nord-est des États-Unis se spécialisant dans la perte de cheveux.

«Tous les gens qui vendent mes perruques doivent offrir le service de consultation ou de cheminement», précise-t-elle.

«On est en train d'agrandir aux États-Unis. On a des relations avec des médecins en Floride.» L'entreprise est la seule en Amérique du Nord à offrir les perruques de la marque européenne Gisela Mayer.